

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 72 (1982)

Artikel: Fête et politique : la fête des bergers d'Unspunnen : hier et aujourd'hui

Autor: Windisch, Uli / Cornu, Florence

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005310>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fête et politique

La fête des bergers d'Unspunnen: hier et aujourd'hui

D'où vient cette fête dont on ne retient généralement que le fameux lancer de la pierre de 167 livres (oui, 83,5 kg.) ? Quelles ont été ses transformations depuis 1805 ? Qu'a-t-elle signifié au cours de l'histoire pour les différentes populations concernées ? Sept fêtes ont eu lieu jusqu'à aujourd'hui à Unspunnen près d'Interlaken: en 1805, 1808, 1905, 1946, 1955, 1978 et 1981 (5 et 6 septembre 1981). Aujourd'hui, fête essentiellement folklorique (des costumes suisses), culturelle (us et coutumes des populations campagnardes et alpestres) et des traditions populaires; à l'origine, d'autres significations très différentes s'ajoutaient aux précédentes. On s'accorde à reconnaître les fonctions politiques de la première fête en 1805. Avec la Révolution et l'arrivée des troupes françaises, l'Oberland s'est constitué en canton autonome le 16 mars 1798 et ceci jusqu'en 1802. La situation de nécessité économique et sociale de l'Oberland était criante. Certains auteurs estiment que près du tiers de la population se trouvait dans une situation de nécessité, voire de misère. Les mendiants étaient particulièrement nombreux. Les « Patriotes », partisans de la Révolution, s'opposaient aux « Patriciens » de la ville de Berne, notamment. En 1803, avec l'Acte de Médiation, les partisans de l'ancien régime reviennent au pouvoir et l'Oberland est réuni au canton de Berne. Les tensions entre Berne-ville et certaines parties de l'Oberland n'en demeurent pas moins vives. L'opposition des Patriotes reste forte notamment dans la région dite du « Bödeli » (ce terme vient de la bande de terre qui partage les lacs

Nous remercions Rudolf Gallati et Niklaus Wyss, qui ont organisé l'exposition sur l'histoire de la fête au Musée touristique régional d'Unterseen, pour leurs précieuses informations.

Éléments de bibliographie

MARIUS BOURQUIN, Franz Niklaus König, Leben und Werk 1765–1832, Bern, P. Haupt, 1963.

CONRAD MANDACH, Franz Niklaus König 1765–1832, C. Ciana, Genève, 1923.

UDO ROBE, Untersuchungen zu den wechselseitigen Beziehungen zwischen dem Berner Oberland und dem Staate Bern in den Jahren 1798 bis 1846, Stämpfli & Cie, Bern, 1972.

E. SCHWABE, Coutumes populaires suisses, ed. Silva, Zürich 1969, p. 101–103. Schweizer Volkskunde 1946, Heft 6, p. 83 ss.

H. SPRENG, Die Alpherntefeste zu Unspunnen, Berner Zeitschrift für Geschichte und Heimatkunde, 1946, p. 133.

MADAME DE STAËL, La fête d'Interlaken, in De l'Allemagne, Paris, Hachette, vol. 1 1958–1960, coll. Les grands écrivains de France, p. 280–295.

MADAME VIGÉE-LEBRUN, Souvenirs, Paris, Bibliothèque Charpentier 1891, vol. 2, p. 210–215.

SIGMUND VON WAGNER, Das Hirtenfest zu Unspunnen oder die Feyer des fünften Jubiléums der Schweizerischen Freyheit auf Berchtoldstag, den 17. August 1808, Bern, Stämpfli, 1808.

de Thoune et de Brienz et où se trouvent notamment Interlaken et Unspunnen). Les Patriciens et les gens fidèles à Berne souhaitaient entériner cette réunification et la faire accepter même aux opposants. L'idée d'organiser une fête grandiose germe peu à peu, fête où seraient célébrés et mis en valeur les us et coutumes, jeux et autres pratiques propres aux populations montagnardes et aux bergers des Alpes. Ce genre de fête était d'ailleurs un divertissement fort apprécié par les tenants de l'Ancien Régime depuis longtemps déjà. Unspunnen était un lieu de fête et de jeux campagnards et alpestres depuis le XIII^e siècle au moins.

Si la fête de 1805 devait rapprocher les gens de la ville, de la campagne et de la montagne, on en fit aussi un rendez-vous international du retour au pouvoir de l'Ancien Régime. Des princes, des aristocrates de tous les pays affluèrent à Interlaken. On envisageait une grande fête dans le style des fêtes révolutionnaires mais avec un sens différent. Son organisation comportait cependant un risque politique certain car l'opposition des Patriotes restait vive et l'on craignait sérieusement les incidents graves. Des mesures de sécurité exceptionnelles furent prises. On voulait éviter que les mendiants n'envahissent la scène. De la munition fut déposée chez certains pasteurs alentour. Les autorités locales, fidèles à Berne, avaient mobilisé nombre de gendarmes qui avaient pour fonction de se rendre discrètement dans les auberges pour surveiller les gens. Certaines personnes venant d'autres cantons suisses étaient considérées comme des «agitateurs étrangers»; elles furent soumises au contrôle d'identité. Schématiquement, tout se passe comme si l'organisation de cette fête avait été confiée à des «conservateurs éclairés» et à des personnalités artistiques voulant promouvoir la culture campagnarde et les us et coutumes alpestres. Les Patriciens de Berne se rendaient compte que l'unité reconstituée ne pouvait durer que moyennant certains changements économiques, sociaux et politiques (une plus grande représentation politique de l'Oberland dans les institutions gouvernementales, par exemple). Pour pallier la situation économique difficile, on avait prévu la distribution de prix importants pour les vainqueurs des jeux: bétail, moutons de meilleures races, semences de lin de meilleure qualité. Côté personnalités artistiques des organisateurs, Sigmund von Wagner (également organisateur de la première exposition d'art suisse et qui proposait la création d'une école de peinture helvétique) inventa une romance qui devait montrer l'origine lointaine (dès le XII^e siècle) de l'unité et des liens de fraternité entre Berne et l'Oberland. Ainsi, la première fête d'Unspunnen, le 17 août 1805, devint le «Berchtolds Tag» (Berchtold V de Zähringen est considéré comme le fondateur de la ville de Berne en 1191).

Voici une traduction libre de cette légende:

Burkhard, Seigneur du pays, était l'ennemi déclaré de Berchtold V de Zähringen. Il prit part à toutes les entreprises de ses voisins contre l'ennemi commun. Burkhard avait une jeune fille. Elle était connue pour sa beauté et s'appelait Ita. Dans le pays, elle n'était connue que sous le titre de «La belle demoiselle

du château». Mais ce qui la distinguait encore davantage, c'était sa noblesse d'âme. Elle aimait son père d'une tendresse exemplaire. Elle était sa seule consolation depuis la mort de la mère.

Rudolph von Wädismyl, un des plus vaillants chevaliers de la cour des Zähringen voit la belle héritière d'Unspunnen à un tournoi et tombe éperdument amoureux d'elle. Il forge le plan d'enlever la dame de son cœur par les armes, du vieux château où son père la cache. Bientôt se présente une belle occasion. Burkhard quitte un jour le château. Rudolph, qui a partout ses espions, en est informé. Suivi de quelques-uns de ses serviteurs, il tire profit de la nuit profonde, escalade le château, s'empare de la belle Ita et la mène en triomphe à Berne où il l'épouse aussitôt. Ce coup de force envenima la haine du Seigneur d'Unspunnen contre les Zähringen et donna lieu à une nouvelle guerre qui fit rage pendant des années sur les bords de l'Aar et du lac de Thoune. De l'épuisement des deux parties s'ensuivit enfin la paix. Mais il s'agissait de la rendre durable. Berchtold V, aussi noble que courageux, souhaitait une réconciliation personnelle avec Burkhard. Il était fatigué des combats et plus il avançait en âge, plus il ressentait le besoin de la paix et de l'amitié. Accompagné de ses pages, il entra un jour au château d'Unspunnen sans avoir été annoncé: il arriva devant le vieux Burkhard tout courbé, qui pleure encore la perte de sa fille bien aimée et est dans la plus profonde solitude. Il s'avance vers lui à cœur ouvert, lui tend sa grande main et le salue avec des mots de paix. Il lui présente Walter, le fils d'Ita et de son ravisseur. En voyant le bel enfant dont les traits lui rappellent de façon si vivante ceux de sa fille, le vieux Seigneur se radoucit. Il serre son petit-fils sur son cœur, les bras tremblants, et demande à voir son beau-fils qui entre au même instant avec sa jeune épouse. Il leur demande pardon:

Le noble Burkard prend la main du Seigneur:

- Merci, tu me donnes avant ma mort
mon propre sang en héritage
Que lui appartienne château, vallée et pays!

Aucun des trois autres membres du Comité d'organisation de la fête (Friedrich von Mülinen, Friedrich Ludwig Thormann et Franz Niklaus König) ne fut gêné de voir la fête fondée sur une légende. Franz Niklaus König voulait développer la pratique du cor des Alpes et du chant. Le cor des Alpes était tombé en désuétude déjà à cette époque. Il ne s'est trouvé que deux joueurs de cet instrument dans la région pour participer à la fête. Certaines personnes attribuaient volontiers ce recul et celui d'autres us et coutumes alpestres à la Révolution qui aurait préconisé des jeux et des danses plus «modernes». F.N. König avait rédigé un texte de propositions très concrètes pour faire revivre et développer ces pratiques. Il devait insister sur la nécessité de récompenser matériellement les bons joueurs. Le chant et les mélodies simples correspondant à la «Gemütlichkeit» du monde paysan devaient être stimulés à l'occasion du service militaire. Les instituteurs, toujours moyennant récompenses matérielles, étaient tout désignés pour une telle entreprise. Le développement du chant parmi les recrues permettrait selon lui d'obtenir, parallèlement, une efficacité politique et morale. Le chant donnerait de l'élégance à un bataillon et stimulerait l'enthousiasme des recrues. Il rehausserait la qualité spirituelle. L'argument de la surcharge de travail pour les recrues, qu'on pourrait lui opposer, lui semblait non venu. Le plaisir que

pouvait procurer l'heure de chant quotidienne, son appui moral et religieux, l'emportaient de toute évidence sur «les heures de loisir passées à ne rien faire».

La pierre d'Unspunnen, même si elle était lourde, ne devait pas empêcher de faire d'un lancer plus d'un coup.

Les tensions sociales et les difficultés économiques n'ont pas pour autant disparu dès 1805. Un effet n'avait cependant été prévu par personne. Celui du développement touristique de la région, à partir de 1805, précisément. En 1805, F.N. König s'était chargé de loger chez l'habitant près de 500 personnalités étrangères. Il n'existait à l'époque qu'une seule auberge. Progressivement, ce développement touristique a dû à son tour contribuer à l'apaisement des tensions sociales et politiques et à l'amélioration de la situation économique des autochtones. En 1805, la population craignait aussi de devoir payer les frais de la fête. Mais les autorités bernoises avaient fait savoir aux responsables locaux qu'au vu de la réussite de la fête et du «bon travail» des forces de police, elles prendraient en charge la quasi-totalité des frais.

La deuxième fête, en 1808, eut un retentissement plus grand encore. Le compte-rendu de Mme de Staël (De l'Allemagne) et la peinture de Mme Vigée-Lebrun ont contribué à sa renommée internationale. Madame de Staël se contente cependant de faire mention de la fête elle-même et de la profonde émotion que lui ont procuré ces jeux, chants et danses, non sans relever le caractère quelque peu borné et peu enclin à l'éclosion de génies de ces populations montagnardes. Le tableau de Madame Vigée-Lebrun, devenu célèbre, s'inspire abondamment de la toute première représentation de la fête d'Unspunnen en 1805 – gravure rehaussée de couleurs exécutée par F.N. König lui-même.

La fête et ses transformations

En 1805 et 1808, les jeux étaient les suivants: le lancer de la pierre (elle pesait alors 184 livres et non 167 comme depuis 1905), le lancer d'un boulet de canon (36 livres), la lutte, le cor des Alpes, le «Sackgumpen» (course au sac), le «Eierlesen» (course aux œufs), le tir à l'arbalète, le tir avec des «Feuerröhren». Ces activités correspondaient aux jeux habituels de la population. A part le lancer de la pierre, bien sûr, ils vont disparaître de la fête dès 1905. Si la danse folklorique et le yodel étaient également présents, ce n'est qu'à partir de 1905 que l'on trouve des chœurs de yodleurs. A propos des deux premières fêtes, on parle de «Naturjutz» (dont fait partie le fameux cri des bergers). Le Ranz des vaches était de la partie. C'est en 1905 également que le célèbre musicien et père du yodel, O.F. Schmalz, offrit au non moins célèbre pédagogue de la musique J.R. Krenger d'Interlaken la première mélodie pour chœur à plusieurs voix.

Avec la fête de 1808, on voulait simultanément célébrer le 500^e anniversaire de la Confédération (on sait que le XIX^e siècle a rajeuni la naissance

de la Confédération de 17 ans). Unspunnen devient une fête nationale et patriotique. Les costumes, qui prendront par la suite une importance croissante, étaient présents mais ne constituaient nullement l'élément central de la fête. Il est connu que F.N. König a grandement contribué à la mise en valeur des costumes suisses.

En 1808, on s'était explicitement fixé un objectif politique: l'unification des différentes classes de la population et des différents cantons suisses. Les raisons pour lesquelles il n'y eut plus de fête entre 1808 et 1905 ne sont pas claires. A l'origine, on voulait pourtant la répéter tous les deux ou trois ans. La persistance de fortes tensions sociales et politiques et les risques de débordement que comportait l'organisation de telles fêtes n'y sont sans doute pas étrangers.

La fête de 1905 a été intitulée: «Fête fédérale de lutte et des habitants des Alpes».

Dès 1946, les costumes prennent une place de première importance. La fête s'intitulera en effet: «Fête suisse des costumes et des bergers». Elle fut créée à l'instigation de la Société suisse des costumes avec le concours des Sociétés de lutte et de yodleurs. On en fit aussi la fête du 20^e anniversaire de la Société suisse des costumes. La journée fut placée sous l'emblème de la paix en laquelle on espérait. Parmi les participants, on relève la présence du général Guisan et du conseiller fédéral Minger. La fête d'Unspunnen prend une tournure de plus en plus patriotique. Plus généralement, elle est sans doute à mettre en rapport avec la naissance et la réactivation périodique du sentiment national. Elle montre l'importance des sociétés dans la constitution du sentiment patriotique suisse.

En 1955, ce sera le 150^e anniversaire de la première fête. Le salut des autorités est apporté par le conseiller fédéral Feldmann. La dimension nationale et patriotique se confirme.

La danse qui, à l'origine, couronnait la fin des jeux et se prolongeait tard dans la nuit, devient un élément autonome et constitutif de la fête sous forme de danses folkloriques. Il n'y a plus de nuit dansante.

En 1968, une autre transformation est à relever. La fête est mise en place sous l'égide d'une personnalité régionale de l'armée, le colonel brigadier Kurt Bühler. L'orateur officiel est le conseiller fédéral Rudolf Gnägi, chef du Département militaire fédéral. Il demandera à l'assemblée une minute de silence en mémoire des événements tragiques de l'invasion de la Tchécoslovaquie. Faut-il voir une relation entre cette présence marquante de l'armée suisse, la contestation politique étudiante en France et ailleurs et le «malaise suisse» dont il est question depuis les années 60?

En 1981 (5 et 6 septembre), nouvelle transformation et changement de sens de la fête. Cette fois, le président du comité d'organisation est le directeur de l'Office du tourisme d'Interlaken. Mais il serait faux de n'attribuer qu'une fonction touristique à cette fête. Les brefs aperçus ci-dessous

montrent qu'elle est et reste aussi un reflet authentique du mode de vie de certaines couches de la population du pays. Un exemple montre néanmoins l'importance nouvelle de la dimension touristique. Le vainqueur du lancer de la pierre était un homme nettement moins caricatural qu'on ne le présente habituellement (forte corpulence, barbu, posant la pierre sur la tête avant de la lancer). Sa minceur et sa simplicité étaient si surprenantes que personne n'imaginait qu'il puisse l'emporter. Quelques photographes présents l'ont manqué, au point que certains journaux ont reproduit un lanceur de pierre plus caricatural. Plusieurs télévisions étrangères présentes ont également choisi un vient-ensuite plus proche de l'image caricaturale pour leurs reportages. Certaines ont même demandé à un sujet plus typé et plus proche de l'image «made in Switzerland» de jouer fictivement le lancer de la pierre pour le filmer.

Quelques indications sur la fête elle-même semblent nécessaires pour mieux montrer son caractère vécu et les us et coutumes d'une partie de la population.

Ce ne sont pas moins de 80 000 à 130 000 personnes, selon les estimations, qui ont assisté à la «Fête suisse des costumes et des bergers». Les festivités, ayant déjà commencé pendant la semaine par des concerts folkloriques, ont battu leur plein pendant le week-end.

Vendredi soir et samedi matin, la fête s'annonce par des rencontres, d'abord surprenantes, de passants en costume d'un autre temps dont on admire la délicatesse des broderies ou l'étonnant étagement des pièces de vêtement.

Samedi après-midi, venus de toute la Suisse, des danseurs en costume font revivre sur le gazon d'un terrain de sport toutes sortes de danses folkloriques – rondes, mazurkas et polkas. Au Kursaal: grand concert de yodel. Il s'ouvre sur l'arrivée d'un groupe de joueurs de toupins qui font résonner leurs énormes cloches en boitillant intentionnellement. Sur la scène, au décor de montagnes enneigées, se succèdent alors plusieurs groupes de yodleurs, 4 joueurs de cor des Alpes accompagnés de lanceurs de drapeaux et un joueur d'un instrument assez rare: le cor recourbé. Les yodleurs, bien calés sur leurs jambes, avec les mains dans les poches, chantent, l'air très sérieux. Leurs costumes nous rappellent l'origine de leurs chants: les Appenzellois portent sur eux les symboles des vachers – les bretelles de cuir noir au plastron orné d'une montée à l'alpage en laiton découpé et martelé, et la boucle d'oreille en forme de louche à fromage; d'autres yodleurs, ceux d'Unterwald, arborent en guise de ruban sur leur chapeau noir, plat et rond, des médailles commémorant toutes les fêtes auxquelles ils ont participé. Dans ce Kursaal, déjà bien fréquenté, 5 000 personnes danseront le soir au son d'orchestres folkloriques.

Unspunnen, dimanche de bonne heure. L'emplacement de la fête a changé de quelques centaines de mètres en 1905. On ne reconnaîtra donc plus le paysage du tableau de Madame Vigée-Lebrun (1808/9); en réalité, l'autoroute traverse aujourd'hui ces lieux historiques; à côté, un

aéroport militaire, aménagé en parking pour les besoins de la fête: on note en le traversant la presque inexistence de la présence romande. Elle se révèle aussi dans la participation des lutteurs (5 Romands sur 100) et celle des lanceurs de pierre (2 sur 40). Les lutteurs sont souvent bergers ou fromagers; un récent champion était mécanicien sur poids lourds. Une centaine d'entre eux va s'affronter sur un terre-plein, dans cinq cercles de sciure. Tout autour, sur des gradins, puis assis par terre jusqu'au haut d'une grande pente, les spectateurs – des hommes surtout, et costauds – suivent avec animation le déroulement des combats. Ils participent intérieurement à la joute des lutteurs et éclatent en hurras lorsque – après un corps à corps aussi puissant qu'acrobatique – l'un d'eux maîtrise son adversaire.

Voici enfin le lancer de la fameuse pierre d'Unspunnen. Pour beaucoup, c'est l'épreuve qui caractérise véritablement la fête. Ainsi le conçoit le peintre d'Interlaken qui a représenté un lanceur de pierre sur le timbre commémoratif émis par les PTT à cette occasion (image destinée aussi à l'étranger, puisque le timbre est de 80 centimes). Pour soulever cette pierre célèbre, plus pesante que massive, chaque candidat a sa technique propre. D'aucuns la font rouler le long du corps, du pied à l'épaule alors que d'autres, arc-boutés la lèvent d'un coup. Ils courent alors jusqu'à la traverse de bois où viennent buter leurs pieds et, dans un dernier effort, projettent la pierre en avant.

Pendant ce temps en ville, 80 000 personnes assistent au cortège. Relevons l'imposante et massive présence bernoise dans une fête qui se veut suisse. En première partie, une introduction historique rappelle les origines de la fête d'Unspunnen. Après la deuxième partie, toute consacrée à l'Oberland bernois avec chacun de ses villages, suivent les autres cantons. Pour finir, un éventail de 150 costumes différents résume les traditions vestimentaires suisses. Ce qui frappe d'emblée dans ce cortège, c'en est l'aspect vivant, vécu; non pas une simple parade de costumes traditionnels, ni une série de tableaux anecdotiques. La très forte représentation de jeunes et de très jeunes dans certaines fanfares et groupes locaux, témoigne sans doute d'une intégration sociale encore effective entre les différentes classes d'âge de la population dans certains milieux campagnards, par opposition au fossé des générations plus marqué en milieu urbain. Au fil des groupes se dessine toute la production agricole et artisanale actuelle, à côté des us et coutumes ancestraux. On nous montre les plus beaux fruits et légumes (croix suisse faite de tomates et de choux-fleurs), mais aussi le travail sur bois sous toutes ses formes. On insiste sur le processus de fabrication des choses: «Du blé au pain» par exemple. Ou, tandis que des femmes de tous âges cardent et filent la laine, les suivantes portent des corbeilles pleines d'écheveaux multicolores. Tous ceux qui composent le cortège ne se sont pas «déguisés» pour l'occasion et n'ont pas pris un rôle d'emprunt; ce sont souvent des gens du métier – vachers ou tourneurs sur bois – qui ont simplement revêtu leur costume de fête. Point de Miss

Unspunnen pour lancer des dahlias avec un sourire de commande. L'échange, constant, entre les participants du cortège et les spectateurs est concret, vécu et sympathique. Chaque groupe offre avec générosité et fierté les spécialités de son lieu: du vin dans des cruches, des channes, en bouteille – des morceaux de fromage, des pruneaux, des cuisses-dame, toutes sortes de bonnes choses que les spectateurs reçoivent avec un mot d'amitié.

C'est dans cette atmosphère chaleureuse que se dérouleront les dernières festivités, à Unspunnen. Tandis que les finales de la lutte et du lancer de la pierre désignent les vainqueurs, salués par un seul cri d'enthousiasme à 12 000 voix, la prairie voisine accueille 30 000 personnes pour le grand spectacle: «La voix des Alpes». Beaucoup de gens du cortège y assistent, spectateurs à leur tour. Sur scène se succèdent chants et danses folkloriques, airs de yodel, cors des Alpes et lancers de drapeaux.

Tout se passe comme si une population, largement minoritaire du point de vue économique, restait symboliquement dominante et représentative d'une certaine image de la Suisse. Au-delà de la centaine de milliers de spectateurs et d'acteurs présents à Unspunnen, c'est bien cette image – renforcée à souhait – qui a été diffusée à des millions de téléspectateurs nationaux et internationaux, et que ces derniers veulent peut-être voir. Ces images et ces symboles – quel que soit leur caractère de réalité et de représentativité – semblent garder leur place et fonction à côté de réalités économiques et civilisationnelles plus problématiques. Mais ne l'oublions pas: Unspunnen est aussi un lieu de fête et de tourisme.